

# Bucarest, l'appel des Carpates



RAD, 2026.

Victoria Zidaru

*Arbore înflorit - Arborele  
virtutilor*, 2025, installation  
monumentale.

© Photo Rafael Pic / Adago, Paris  
2026.

**La 4<sup>e</sup> édition de la foire  
d'art contemporain  
RAD, du 23 au 26 avril,  
a été l'occasion de  
mesurer comment un  
pays émergent peut  
développer son propre  
écosystème, où  
marché et institutions  
croissent en parallèle.**

PAR RAFAEL PIC

CORRESPONDANCE DE BUCAREST

Lancée en 2023, la foire RAD (Romanian Art Dealers) vient de tenir sa 4<sup>e</sup> édition à l'hôtel Caro, au nord de Bucarest. La foire grandit lentement, sans vouloir brûler les étapes, de 20 exposants au début à 31 cette année. Le chiffre d'affaires global reste insignifiant en comparaison de ce que peut vendre une seule mégagalerie sur son stand pendant une édition d'Art Basel, mais il est tout de même en croissance : l'équivalent de 200 000 euros la première année (on échange encore en lei, avec des billets colorés colportant les portraits des célébrités locales comme George Enesco ou Ion Caragiale, et une seule femme, l'héroïne de la Première Guerre mondiale, Ecaterina Teodoroiu), 600 000 euros la seconde, 800 000 euros la troisième tandis que

le cap du million d'euros vient d'être franchi. Mais l'enjeu n'est pas de battre des records, sachant que les collectionneurs roumains actifs, de Tudor Grecu à Cati Vlad, la fondatrice d'Eva Foundation, de Mariana Florescu à Alex Rus, qui montrait l'an dernier son fonds Jacques Hérold, peuvent aller acheter leurs pièces de choix à Bâle, Paris ou Londres. Il s'agissait surtout de prouver ce qui semblait incertain : l'existence, dans un pays de 19 millions d'habitants, d'une classe de collectionneurs plus modestes, s'intéressant à des pièces de quelques centaines d'euros jusqu'aux quelque 40 000 euros qu'il fallait déboursier cette année chez Plan B ou Gregor Podnar pour un Ion Grigorescu. Ovidiu Sandor, à l'origine de la Biennale de Timisoara, se disait « surpris par le nombre de gens qui s'intéressent à l'art contemporain. Cela infirme l'assomption de base qui voulait qu'une galerie roumaine doive obligatoirement participer à des foires



RAD, 2026.

Les œuvres de **Dan Perjovschi** sur le stand de la galerie Gregor Podnar (Vienne).

© Gregor Podnar Gallery.

RAD, 2026.

Une œuvre de **Tincuta Marin** sur le stand de la galerie Plan B (Berlin, Cluj).

© YAP studio / A. Paul.



internationales pour son business model. Plutôt qu'un petit nombre de gros collectionneurs, un marché sain a besoin d'un grand nombre de petits collectionneurs. »

### Curateurs et collectionneurs en délégation

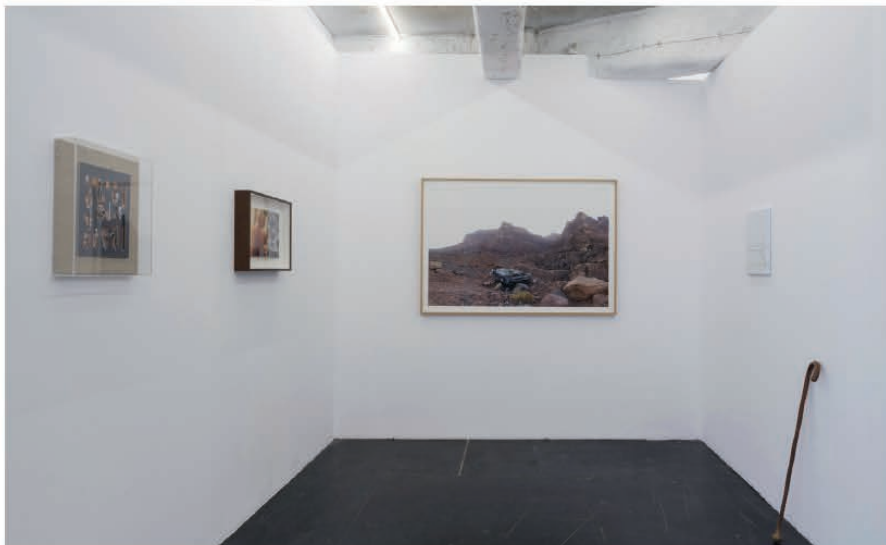
Si des acteurs internationaux ont émergé comme Suprainfinit, Plan B, Gregor Podnar (avec leurs places fortes de Los Angeles, Berlin et Vienne) mais aussi Jecza, Catinca Tabacaru, Sandwich, Anca Poterasu ou GAEP, la mission de nombre de galeries relève encore d'un véritable sacerdoce. Ainsi, la respectée Sabot, qui a participé à des foires comme NADA, Liste ou Paris Internationale et qui a présenté très tôt des talents comme Vlad Nanca ou Maja Borg, fonctionne-t-elle encore sur un modèle non-profit. « *Tout l'argent va aux artistes, je me contente du salaire de mon conjoint qui est architecte* », explique la fondatrice, Daria Dumitrescu, une ancienne journaliste. À l'image des plus grosses foires, tout un circuit satellite accompagne les 4 jours de RAD (décalée cette année du mois de mai aux 23-26 avril) : des invitations aux curateurs internationaux parmi lesquels on remarquait Julia Morandeira (Reina Sofia), Kelly Krugman (Dutch Art Institute) et Philippe Van Cauteren (SMAK Gand), ou des collectionneurs comme le Bulgare Nikolay Nedelchev, le Viennois Amir Shariat, créateur d'une agence d'artistes où figurent Alexandre Diop et Drift, ou Pierre-Antoine Baubion de l'ADIAF en France. Mais aussi une section design, un parc de sculptures, des performances, des conférences où se sont succédé Thomas Girst, boss de BMW Culture (qui a apporté en pièce de choix l'Art Car peinte par Calder en 1975, montrée dans le hall de l'hôtel Caro) ou Simon Njami, pour donner leur point de vue sur le carburant nécessaire à l'émergence d'un écosystème local.

RAD, 2026. Le travail de **Nicolás Lamas** sur le stand de la galerie Sabot (Cluj-Napoca).

© YAP Studio / Courtesy Nicolás Lamas / SABOT / Adago, Paris 2026.

RAD, 2026. Les œuvres de la série « **Introvert** » (2017 - 2026) de **Nona Inescu** sur le stand de la galerie Catinca Tabacaru (New York City, Bucarest, Harare).

© YAP Studio.





Arnold Estefán et Anca Benera, les deux artistes présentés par le pavillon roumain à la Biennale de Venise.

© Photo Victoria Tomaschko.

Anca Benera et Arnold Estefán

*How to Mend a Broken Sea?*, capture de film.

© Anca Benera et Arnold Estefán.



*Espace encore plus neuf, Artwill se penche sur Paul Neagu, sculpteur injustement méconnu alors qu'il a été au Royal College of Art de Londres le maître de Kapoor, Cragg et Gormley.*

Vues de l'exposition « Paul Neagu, Generative Codes », Artwill, jusqu'au 31 mai 2026.

© Photo Robert Marooni / Adapp, Paris 2026.

### De nouveaux acteurs

La scène marchande ne peut prospérer qu'avec un appel d'air international, qui s'incarne dans le pavillon roumain à la Biennale de Venise (cette année avec Anca Benera et Arnold Estefán explorant l'idée de la mer Noire) ou dans des manifestations comme « Un Week-end à l'Est » à Paris, consacré l'automne dernier à Bucarest. Mais elle a aussi besoin d'institutions locales offrant des expositions de qualité. À cet égard, le musée national d'Art contemporain, un peu solitaire depuis 2001, s'est vu graduellement épaulé. Le musée privé MARE, qui a ouvert en 2018 et qui s'est récemment doté d'un nouveau directeur artistique en la personne de Gregory Lang (actif à la fondation CAB ou à Cloud Seven à Bruxelles) montrait une rétrospective Stefan Bertalan sous le commissariat de Bernard Blistène avant l'inauguration de Bernard Frize et Brancusi le mois prochain. L'Eva Foundation a été inaugurée fin 2025 par Cati Vlad, héritière de l'une des plus grosses fortunes roumaines. Consacrée (comme le FAMM à Mougins) aux artistes femmes, elle a débuté autour d'un concept élargi, « Sirens », réunissant Louise Nevelson, Alice Neel ou Jenny Holzer. Espace encore plus neuf, Artwill, proche de la galerie Ivan, se penche sur Paul Neagu (1938-2004), sculpteur injustement méconnu alors qu'il a été au Royal College of Art de Londres le maître de Kapoor, Cragg et Gormley. Quant au réjouissant accrochage d'Alex Radu, le fondateur de /SAC (Spatiul de Arta Contemporana, actif sur plusieurs espaces dont l'ancienne prison de la Malmaison) et Charles Moore, « Rhythmic Stress », à la Faculté d'architecture, il examine comme le mouvement peut devenir une force de résistance politique. Les pièces réunies (jusqu'au 16 mai) montrent une curiosité tous azimuts, d'Ovidiu Toader à Mircea Suciú (notamment représenté par Kamel Mennour), de Monica Bonvicini à Gregor Hildebrandt. La capacité de convaincre un public non spécialiste se lit dans les vidéos *Lightning Dance* de Cecilia Bengolea,





où de jeunes Jamaïcains dansent sous l'orage, ou *Punishment* où Julius Von Bismarck fouette l'océan Atlantique à Rio de Janeiro, rappelant l'empereur Xerxès dans un déchaînement de violence absurde mais hypnotique.

### Rapport Deloitte : radioscopie d'un marché émergent

« Nous étions l'unique capitale européenne sans foire d'art contemporain, soutient Catinca Tabacaru, l'une des fondatrices de RAD en soulignant que faire vivre le projet est un chemin semé d'embûches. Nous avons monté cette édition sans aucune aide du ministère de la Culture, qui n'a même pas voulu nous recevoir ». Decebal Scriba, un des anciens de la scène conceptuelle, aujourd'hui installé en France, tout en se demandant si une foire essentiellement consacrée aux enseignes locales aurait besoin de s'élargir – débat normal sur les cycles de croissance - se disait « *perpétuellement surpris par le dynamisme de la scène locale, malgré le manque de moyens, de structures, de soutien public* ». Un des signes d'une

Vue de l'exposition organisée par /SAC (Spatiu de Arta Contemporana) « Rhythmic Stress » à la Faculté d'architecture, Mincu gallery, jusqu'au 27 juin 2026.

© Photo Rafael Pic.

En haut à droite : Cecilia Bengolea  
*Lightning Dance*, 2018.

© /SAC.

maturité croissante est la publication, comme pour les marchés plus puissants, d'un rapport annuel Deloitte, en collaboration avec RAD et la maison de ventes Artmark. Sorti pendant la foire, il dresse le portrait-robot, en 64 pages, du marché roumain, avec un échantillon en forte croissance (343 sondés contre 104 pour la première édition en 2025). Encore bucarestois de manière écrasante (66 % des collectionneurs y résident contre 4 % à Cluj ou Timisoara), il voit des catégories ailleurs florissantes ici peu représentées comme l'immobilier et la finance (seulement 1 % et 4 % des collectionneurs). D'une année sur l'autre, probablement grâce à une meilleure représentativité, on voit la part des femmes passer de 64 % à 61 %, mais celle des moins de 45 ans reculer de 42 % à 38 %. Moins d'un quart des collectionneurs possèdent plus de 50 œuvres et ils sont encore moins nombreux (à peine 2 %) à dépenser plus de 500 000 euros par an. Le rapport s'enrichit d'une section intéressante sur les galeries, qui montre que seules 13 % d'entre elles ont une majorité d'artistes étrangers. La preuve d'un *genius loci*, qui fait tout l'intérêt de la foire aux yeux extérieurs mais qui devrait s'amenuiser avec une ouverture croissante.

radartfair.com